

# Lafayette, nous voilà !

Arnaud Sélignac

## Show runner...

N'oublions pas la date du 4 juillet !!!

Que de discussions, de polémiques et de malentendus au sujet du mot « showrunner » et de son sens.

Ce mot inventé par les américains paraît si simple en apparence et semble aujourd'hui couler de source chez l'oncle Sam mais il a fait surgir chez nous une véritable polémique car nous n'avons pas la même histoire... bien que.

Comment traduire ce mot de manière à ce qu'il exprime son sens véritable ?

« Producteur artistique » ? Pourquoi pas, mais le plus souvent il s'agit d'un scénariste et dans certains cas d'un réalisateur et parfois d'un scénariste-réalisateur mais il est très rarement producteur. Aux USA, il est la plupart du temps au générique signalé comme *executive producer*. Il est la personne qui suit le bon déroulement de la série et qui a le dernier mot aux côtés des chaînes. Il écrit le scénario, les épisodes les plus importants, assure la direction narrative de la série et recrute les talents. C'est en général un scénariste expérimenté. Il assure la direction artistique de la série. Il doit être aussi un vrai gestionnaire et bon *manager* capable de superviser l'ensemble du processus : écriture, production, tournage, relations avec les chaînes, promotion...

Nous avons une autre histoire !

Justement revenons à un peu d'histoire, non pas celle qui est la base d'un scénario mais à celle avec un grand **H**. Car il ne faudrait quand même pas oublier que si les américains fêtent le 4 juillet « l'indépendance day », ils nous le doivent quasi intégralement car la guerre d'indépendance fut presque entièrement financée par la France.

La France des lumières ! Oui, l'esprit des lumières a permis le rapprochement de part et d'autre de l'Atlantique en abordant simultanément les points de vue français et américains. Les interventions ont privilégié les dialogues des cultures et des représentations. Thomas Jefferson avait même proposé de choisir le français comme langue officielle afin de marquer la rupture avec les anglais... Malheureusement cette demande fut rejetée à une voix près. Imaginez la puissance que l'on aurait avec une Amérique parlant la langue de Molière et une SACD transatlantique !



Mais le plan Marshall nous a insidieusement transformés en consommateurs et rarement en négociateurs. Il a été en réalité un plan de mise sous tutelle, une forme de soumission économique, culturelle, esthétique et philosophique.

A l'époque ce même Thomas Jefferson disait pourtant : « Chaque homme a deux patries, son pays et la France ! ». *The times they are a changing* comme chantait Bob Zimmerman !

L'explosion des séries dans chaque pays a finalement été dans l'audiovisuel d'aujourd'hui une sorte de révolution à sa manière. Mais pas toujours dans le bon sens. Cela a provoqué un séisme dans l'univers cosy des soirées télé que nous avons presque tous connus... mais pour ce faire une industrie s'est rapidement développée et qui au fur et à mesure s'est aussi considérablement formatée.

Ce qui est partie intégrante et surtout intégrée dans la production d'une œuvre aux Etats-Unis est très différente chez nous. Il faut savoir que là-bas, le travail du showrunner est un poste parfaitement rémunéré jusqu'au bout de la chaîne de fabrication de la série. Ce qui n'est pas le cas en France. Alors oui bien sûr un scénariste principal va suivre toute la phase d'écriture mais quand le projet passera à la partie préparation, tournage et post-production ce qui prendra de longs mois, qu'en sera-t-il ?



C'est pour cette raison que je pense que le tandem réalisateur et scénariste est indissociable dans toutes ces phases de la création. Premièrement pour une cohérence artistique et secundo pour une raison économique.

Car si le réalisateur du ou des premiers épisodes intervenait bien en amont (au moins à partir de la V2 du scénario) il serait en capacité d'entendre les choix et point de vue du scénariste, à partir de là il pourrait suggérer et inscrire des solutions de découpages, de repérages mais aussi de casting et de montage sans parler de la direction d'acteur qui est au final le nerf de la guerre pour que tout le monde retrouve son bébé à la projection. Ainsi, le producteur, le scénariste et le réalisateur auront échangés ensemble et fait tous les choix artistiques et financiers pour qu'au final le respect de l'œuvre ne puisse pas être contesté.

Nous avons en France lutté pour que les auteurs soient reconnus dans tous les domaines de la création avec à chaque époque ses avancées artistiques et technologiques ainsi que les nouveaux circuits de diffusions des œuvres. Ce qui parfois donna lieu à des bagarres souvent stériles mais surtout improductives pour les projets.

N'oublions jamais que diviser pour mieux régner est la règle corrompue, propre à la tyrannie.

Et si nous revenions à l'esprit de 1776 et que nous revendiquions à nouveaux nos forces créatives en commun qui est notre ADN et qu'une grande partie des auteurs du monde entier nous envoie.

Qu'une bonne fois pour toute on oublie le mot « Showrunner » de notre vocabulaire ?

Peut-être faut-il tout simplement admettre que nos différences enrichissent nos œuvres et qu'en dehors de l'art tout le reste est sans importance.

Alors un petit effort, un zeste de positivité et d'utopie pour chanter ensemble : « Ah ça ira, ça ira... »

